

## LA LEGENDE DU CERVEYRAN

Françoï, le Cerveyran, revenant de la foire d'Arvieux, fit halte comme à l'accoutumée à l'auberge de Brunissard, avant de passer le col pour rentrer chez lui à Cervières.

En ce temps là, seul existait le sentier muletier qui, grimpant au creux de la combe, rejoint le bas de la Case Déserte pour atteindre l'Izoard à travers les ravines.

Françoï avait avec lui, naturellement, son mulet. C'est plus prudent un jour de foire, car la bête ne boit qu'aux fontaines, conserve l'esprit clair et le sens du chemin de l'étable.

Françoï donc, ayant vidé son dernier verre, détacha son mulet et s'efforça de monter sur le bât. La chose n'était pas facile : ses jambes flageolaient, et ce mulet lui paraissait haut ! haut ! si haut !

Pas de clôture où s'appuyer, pas le moindre rocher, pas la moindre murette pour l'aider ! Et puis, tous ces gens qui étaient sortis lui faire escorte, et qui le guettaient malicieusement !

Alors, Françoï prit son courage à deux mains, un bon élan, et implora le seigneur :

- Lou bon Dié m'ajoué ! (1)

Détendu comme une sauterelle, il s'envola littéralement, et, passant par-dessus le mulet, il s'en alla piteusement plonger dans un cuveau de petit lait qui se trouvait par là on ne sait pas trop pourquoi !

Avant que rires et quolibets n'éclatent, mon pauvre Françoï était sur pied, apostrophait le ciel :

- Ah ! Dié, vous avieu bèn dich de m'ajouar, mais pas piei tant ! (2)

Et tirant son mulet par la bride, il se hâta de disparaître dans le soir qui déjà descendait...

Extrait des « Vieilles légendes du val d'Azur »

(1) Dieu me soit en aide

(2) Ah ! mon Dieu je vous avais bien dit de m'aider mais quand même pas autant !